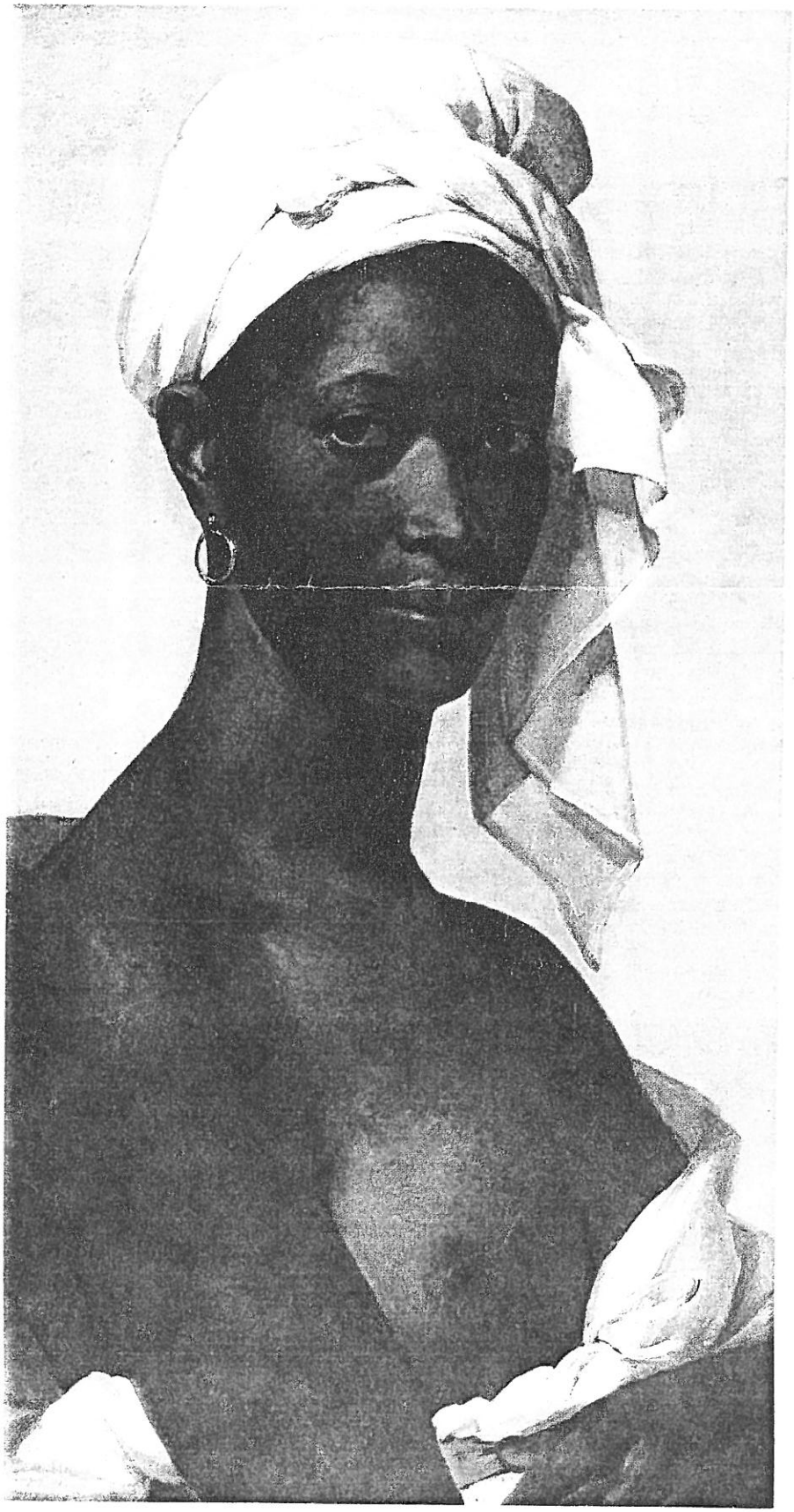
BRULE, RIVIERE, BRULE

DE JEAN-POL FARGEAU / MISE EN SCENE DE ROBERT GIRONES



théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER

BRULE, RIVIERE, BRULE

Auteur : Jean-Pol Fargeau
Metteur en scène : Robert Gironès
Costumes : Pierre Albert
Musique : André Litolff
Lumières : Christophe Forey
Son : Michel Maurer

Remerciements à Nicky Rieti

Musique originale d'André Litolff, interprétée par :

Florence Baschet-b'errico : orgue de cristal
Jean-François Canape : trompette, bugle
François Mechali : contrebasse
Thierry Thibault : trombonne, tuba
Jacques Blanc : cor

Co-production :
Théâtre de la reprise II, Théâtre Poitou-Charentes
Maison de la Culture de la Rochelle
Festival d'Avignon, Edac, Poitiers

avec l'aide de :

Mission pour le Bicentenaire de la Révolution Française
Ministère de la Culture et de la Communication et la DAGEC
Ministère de la Coopération
Cameroon Airlines

et le soutien de l'ADAMI

avec

Jenny ALPHA/Jean-Pierre ANTANGANA MESSI/Thérèse BABAUD/
Jean BEDIEBE/Jimmy BIYONG/Philippe CRUBEZY/Thierry DESROSES/
Marthe DOUALLA TOTTO/ Jean-Jacques FAURE/Jean-Louis FAYOLLET/
Denis GRAVEREAUX/Daniel HICTER/Jacques MAZERAN/ Muriel MOREAU/
Edwige NTON GON A ZOCK-MINGELE/ Dominique PALCY/
Amadou Samba THIAM/Jean-François TORRE/Danuta ZARAZIK/
et en alternance
Aurélien GENEIX, Grégoire LOUIS
Franck HOUSSOU, Jean-Luc HOUSSOU

SUR LE PONT NOIR D'UN BATEAU

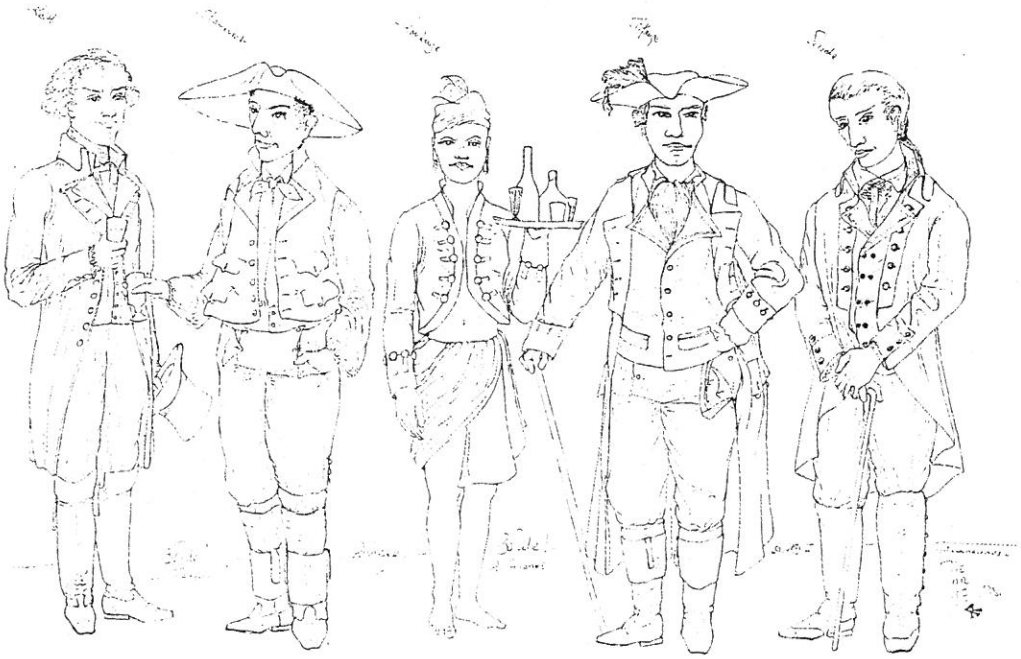
■ 1794: quelque part au delà des mers, sur le continent noir, l'année de l'abolition de l'esclavage.
1795: quelque part dans le nord de la France, la Révolution à bout de souffle, une histoire sanglante à la beauté pâle, une lune transparente, un galop de cheval, des arbres déchiquetés et des cadavres éventrés... C'était *Ici-bas* de Jean-Pol Fargeau, hier mis en scène par Robert Gironès dans des abattoirs désaffectés à Poitiers. C'est aujourd'hui *Brûle, rivière, brûle* ancré au départ de La Rochelle, avant d'entamer un voyage à Avignon, en Afrique, à La Martinique; un voyage d'apprentissage, comme il en va de certains romans, autour d'une passion commune, l'écriture et l'Afrique.

Robert Gironès fréquente les auteurs contemporains depuis bientôt vingt ans: Michel Deutsch, Bernard Chartreux, Jean Magnan, Jean-Pol Fargeau. Il a un tempérament de défricheur («Au moins avec eux j'ai tout à apprendre, je ne sais rien») et de dénicheur: il est attentif aux «trous de l'histoire», ces événements que les livres passent volontiers sous silence. «Ce n'est pas un hasard si je veux montrer la pièce de Jean Magnan *Algérie 54-62*. On peut établir un parallèle entre les luttes de *Brûle, rivière, brûle* et celles de l'OAS et du FLN». (...) (...) *Brûle, rivière, brûle* est une pièce à priori impossible, entre trente et une séquences et autant de lieux, avec vingt deux comédiens (...), avec encore des répliques en créole, en haïtien... Une provocation pour un metteur en scène. Fargeau ne se pose jamais aucune contrainte. Qu'importe, au contraire, Gironès aime résoudre les pièges des textes. Il double le rôle de certains comédiens. Sur le plateau ils seront vingt, dix noirs, dix blancs. «Pur hasard, assure-t-il. A la première lecture, la pièce fait un peu bande dessinée. Elle est complexe à raconter. Elle pose d'abord, pour aller vite, la pensée du dix-huitième siècle, puis les problèmes politiques, enfin la réalité de l'esclavagisme sur une plantation. Chaque séquence est concrète, avec des êtres de chair et de sang. Dans *Ici bas* je déjouais les didascalies par l'itinérance dans les abattoirs. Cette fois, elles sont parfois très concises: *E la nave va*, hommage à Fellini *Sous un palmier fortuit*... J'ai voulu un lieu unique, inquiétant. A moi de donner des indications de jeu, de choisir des accessoires qui excèdent le dialogue. J'ai pris le parti de la simplicité. (...) tout se joue sur l'immense pont bombé d'un bateau, en bois noir. Les costumes prennent seuls en charge la relation à l'époque. (...)»

Tout comme Jean Pol Fargeau a écrit l'Afrique «du point de vue d'un blanc», le spectacle dans son entier entend éviter tout exotisme ou folklore. Ni doudous, ni tam-tam... La musique d'André Litolff est composée pour harpe et cuivres. Elle est mâtinée de jazz, cette musique née de la traite des noirs... Robert Gironès a fait travailler les «comédiens noirs» comme s'ils jouaient Tchekhov...« Je ne supporte plus de voir un comédien noir bouger, sauter, danser sur une scène... J'ai travaillé avec eux sur l'intériorité. On ne leur demande pas cela habituellement... Leur compréhension de la méthode de travail, leur sensibilité est fantastique.

Bien sûr la présence de dix comédiens noirs sur un plateau produit autre chose... des images, des émotions. Un jour, en répétant à Dakar une scène assez intime, j'ai vu un avant-bras noir croiser un avant-bras blanc... ce fut un choc».
Les acteurs africains ont été choisis au cours de stages, de Fort de France au Sénégal. «Ils ont simplement tendance à jouer le texte, donc à être redondants. Or j'aime quand le corps dit une chose et les paroles une autre. Je leur donne donc des indications très concrètes: comment poser le pied sur le pont d'un bateau par exemple. (...)»

Propos recueillis par
Odile Quirot
Pour *Vent d'Ouest*
Maison de la Culture de la Rochelle
(extraits)



dessins : Pierre ALBERT

En octobre 1985, je me rends pour la première fois en Afrique. Ce voyage me laisse en état de choc, profondément bouleversé par ce que j'ai vu et vécu dans les villes et dans la brousse. J'avais reconnu ma maison.

Depuis, tout me manque. Les amis, les inconnus, leur présence, leur mode de pensée, leur art de vivre. Alors, peu ou prou, je me débrouille : j'entretiens une correspondance suivie avec ceux que j'ai quittés, j'oriente mes lectures, je me lie avec des africains et des antillais de la diaspora. Tout ceci rejaillit sur mon travail, c'est le début d'une "nouvelle ligne"; désormais, je fouillerai en priorité ce commerce intime avec l'Afrique, j'écrirai pour des acteurs noirs.

A la fin de l'été dernier, je prépare mon retour au Cameroun quand un ami me propose d'écrire une pièce sur la Révolution Française, dans la perspective du bicentenaire. Sur le moment, je refuse, je suis à des années-lumière de semblable demande et surtout j'y flaire comme un relent d'opportunisme.

Dans le même temps, poursuivant mes lectures autour de la négritude, je découvre un texte méconnu, récemment réédité par les P.U.F. : "Le Code Noir" commenté par Louis Sala-Molins. Il s'agit d'une loi voulue par Colbert et promulguée l'année de la révocation de l'Edit de Nantes qui définit strictement les rapports entre maîtres et esclaves aux Antilles et en Guyane. Le Code se maintiendra pendant tout le XVIIIème siècle, âge d'or de la traite, jusqu'en 1794 où l'on proclame l'abolition de l'esclavage. Ces décrets ne seront jamais vraiment appliqués et Napoléon remettra même en vigueur le statut antérieur qui durera jusqu'en 1848.

Le "Code Noir" est un texte terrible, je suis à la fois ébranlé et honteux, je lis le "Toussaint Louverture" d'Aimé Césaire qui me fournit de précieuses informations sur les contradictions de la jeune Révolution concernant les Droits de l'Homme, sur les luttes entre le pouvoir métropolitain et lobby des "grands blancs", ainsi que sur les débats houleux qui opposent, à la convention, anti et pro-abolitionnistes.

Peu à peu, j'ai le sentiment que mes préoccupations personnelles rencontrent l'Histoire, je retombe sur ma couleur, j'ai trouvé le seul point de vue, le seul éclairage qui puisse me convenir : la Révolution et l'abolition de l'esclavage, autrement dit, les Noirs dans le regard des Blancs, les Blancs dans le regard des Noirs.

Economie, politique, sexualité, préjugés, vaste programme. Tout un pan peu glorieux de notre Histoire laissé dans l'ombre et dont je ressens la brûlante actualité, avec le racisme toujours vivace et l'inégalité croissante entre Nord et Sud.

Aujourd'hui je ne suis plus seul dans cette affaire, il me suffit de voir les réactions passionnées et enthousiastes de mes interlocuteurs lorsque j'aborde le sujet, qu'il s'agisse de métropolitains, d'Antillais, d'Afriquains, qu'ils soient hommes de théâtre ou non.

Qu'on se rassure! Comme d'habitude le moment venu, j'agirai en écrivain et non en historien, ne me fiant plus alors qu'à mon instinct et à mes rêves.

Jean-Pol Fargeau, Journal, Paris décembre 1987.

ROBERT GIRONÈS

FORMATION - 1965 - 1968
Elève comédien à l'Ecole Nationale de Strasbourg

COMEDIEN - 1968 - 1972
Essentiellement au Théâtre National de Strasbourg avec H. Gignoux, P.E. Heymann, G. Jung, A. Steiger, J.P. Vincent.

DIRECTEUR ET METTEUR EN SCENE
DU THEATRE DE LA REPRISE - 1970 - 1975
Dé composition de R. Gironès - Théâtre des Drapiers - Strasbourg
Playa Giron 71 de R. Gironès et D. Guénoun - Festival off d'Avignon
Le Château dans les champs de B. Chartreux - Festival d'Avignon
Le Château dans les champs, 2ème version - Théâtre National Belge Bruxelles
Le Château dans la tête de M. Deutsch - Festival d'Avignon
Scènes de chasse en Bavière de M. Sperr - Théâtre National de Strasbourg
Tambours dans la nuit de B. Brecht - Paris
Le règne blanc de D. Guénoun - Théâtre National Populaire de Chaillot - Paris

DIRECTEUR ET METTEUR EN SCENE
DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE LYON
Théâtre du VIIIème - 1975 - 1979
Svevo. La régénération ou la comédie sans titre d'Italo Svevo
Sartre montage - T.N.P. et Théâtre du VIIIème
La Reine Christine d'A. Strinberg
L'adulateur de C. Goldoni
Et pourtant ce silence ne pouvait être vide de Jean Magnan
reprise à Paris au Festival d'Automne - Prix Lerminier du Syndicat National de la Critique
La Vera Costanza Opéra d'Haydn à l'Opéra de Lyon

DIRECTEUR ET METTEUR EN SCENE
DU THEATRE DE LA REPRISE II
Entendu des soupirs de J. Magnan - Théâtre de la Commune d'Aubervilliers
Krehler de G. Kaiser - Théâtre de la Bastille à Paris
Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux - Poitiers: EDAC / OUI AVEC PLAISIR (repris au Théâtre Gérard Philipe Saint-Denis)

DIRECTEUR ARTISTIQUE
DEPUIS 84, AVEC JEAN-LOUIS HOURDIN
DU THEATRE POITOU-CHARENTES (Direction Denis Garnier)
Tous les spectacles du Théâtre de la Reprise II ont été créés à Poitiers
Producteur associé EDAC/Oui, Avec Plaisir
Le Tombeau d'Atrée d'après l'Orestie d'Eschyle de B. Chartreux - Maison de la Culture 93 de Bobigny
Surtout quand la nuit tombe de A. Namiand - Théâtre Ouvert de Paris
El Sisisi de Michel Deutsch - Comédie de Genève - Théâtre National de Strasbourg
Ici-bas de Jean Pol Fargeau
Crimes exemplaires de Max Aub
Parallèlement, Robert Gironès a été à plusieurs reprises chargé de cours à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

JEAN-POL FARGEAU

En 1974, il fonde le groupe **Dépense** pour lequel il écrit quatre pièces qu'il met en scène avec Alain Fourneau: **Sur l'ascension des hautes montagnes, Une cocaïne allemande, Chansons dans la nuit, L'affaire Crusoë.**

En 1981, il écrit **Hôtel de l'Homme sauvage** (édité par Edilig) dont une lecture dirigée par Michelle Marquais aura lieu au Jardin d'Hiver en 1982.

En 1983, il écrit **Voyager**, deuxième volet de la trilogie "Daniel et le monde" (édité par Edilig).

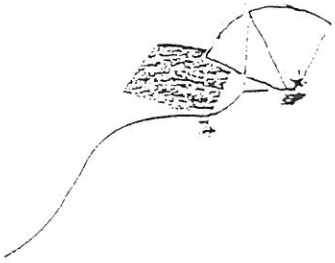
En 1985 **Hôtel de l'homme sauvage** est créé au Théâtre National de Chaillot dans une mise en scène de Stuart Seide, et **Voyager** au Théâtre des Saints-Anges à Marseille dans une mise en scène d'Alain Fourneau.

1985-1986. Premier voyage en Afrique.
Il écrit le scénario de **Chocolat** avec la cinéaste Claire Denis (ex assistante de Wim Wenders). Le film réalisé fin 1987 fait partie de la sélection officielle française au Festival de Cannes 1988.

En 1985 également, il termine **Ici-bas** (édité par Edilig) qui sera mis en scène par Robert Gironès à Poitiers en 1987.

En 1987, il écrit **Goethe-Wilhelm Meister** (édité par Actes Sud - collection Papiers), d'après le roman de Goethe "La vocation théâtrale de Wilhelm Meister", qui est créé au Théâtre du Gymnase à Marseille en janvier 1988.

En décembre 1987, il obtient la bourse de recherche "Léonard de Vinci" du Ministère des Affaires Etrangères pour poursuivre son travail d'écriture en Afrique.



CALENDRIER

Représentations à l'OPERA DE MONTPELLIER

JANVIER

MERCREDI 17, VENDREDI 19, SAMEDI 20 à 20 H 45
JEUDI 18 à 19 H 00

Renseignements et location : tél 67.52.72.91.

Violette Belkadi
Directrice de la Communication
Tél 67.64.14.42.